

CALENDRIER: 1985 AVEC ELLES!

No 198

# BEST

INTERVIEWS

**mc cartney**

**manset**

**julian lennon**

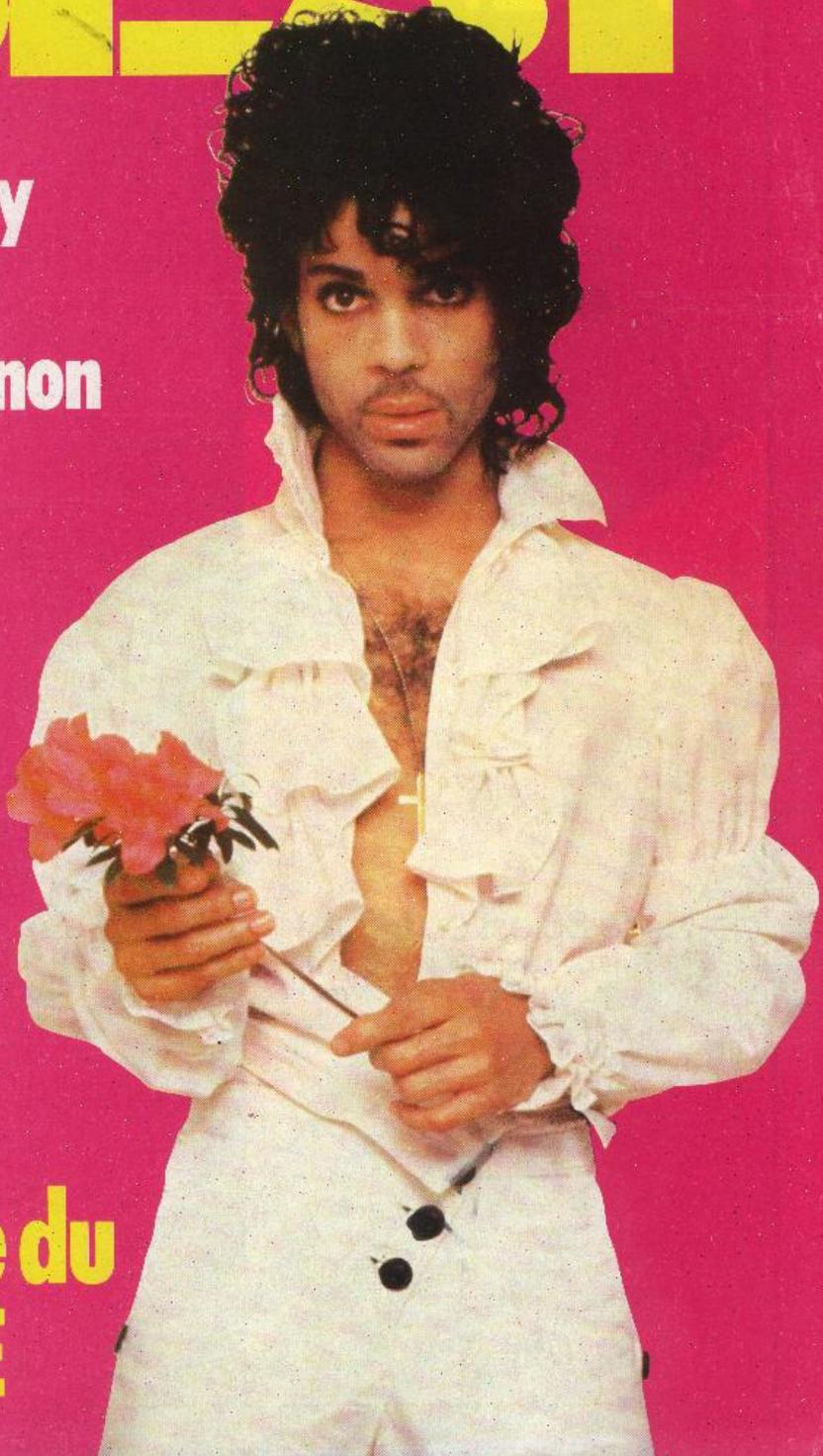
**talk talk**

**trust**

17<sup>e</sup> année • N° 198 • Janvier 1985 • Mensuel • 11 F - 85 FB - 5 FS - Canada \$ 1,5

M 1186 - 198 - 11 F

**l'année du  
PRINCE**



# LONGUE DURÉE

Personne ne peut malheureusement contester qu'en cette fin 1984, le rock français est en pleine débandade. De moins en moins de disques, de moins en moins de groupes et de plus en plus d'espoirs déçus. Les groupes d'ici, mécaniques rapides mais fragiles, connaissent des problèmes d'endurance. Comme Renault en Grand Prix. Le rock hexagonal agonise donc. Pour des raisons aussi variées qu'innombrables, dont l'accumulation finit par étouffer vocations et bonne volonté. Nous-mêmes, toujours disposés à nous enflammer pour nos compatriotes, réduisons toujours un peu nos rubriques françaises, faute de substance et d'occasions de nous enthousiasmer sans protectionnisme exagéré. Bref, ça va mal.

Le malaise est d'ailleurs facile à mesurer. Faites un sondage autour de vous, demandez qu'on vous cite des groupes français. Seuls les noms de Téléphone et de Trust reviendront régulièrement. On oubliera bien sûr Ange et Little Bob Story, comme on n'arrête pas de les oublier depuis des années, malgré leur talent, et le succès pourtant conséquent du premier. Pour le reste, il y aura bien des mentions épisodiques de tel ou tel, en fonction des succès du moment, mais ces noms-là ne reviendront plus un an après. Il faut constater qu'à part — toujours — T'n'T, le public désireux de goûter à une musique made in France et distincte de la variété investit sur Renaud, Lavilliers, Higelin, Hallyday et quelques autres. Le 100 % rock se réduit donc inévitablement à nos deux inusables, plus endurants que les autres : Trust et Téléphone. Quand ces deux-là se taisent, on n'entend plus grand-chose. Heureuse-

ment qu'ils s'expriment alternativement ! Téléphone a fini ses devoirs de 1984, c'est à présent Trust qui s'y colle, avec son nouvel album, « Rock'n'Roll », son single new look, « Serre Les Poings », et quelques concerts à venir. Comme dans une entente cordiale, on se partage le public et l'année : chacun sa part et son empire, et évitons les interférences.

Mais, entre Trust et Téléphone, les deux plateaux de la balance ne sont pas si égaux qu'on le suppose. Car autant Téléphone est officiellement adulé, passe partout en radio et en télé, autant Trust demeure, comme Ange il y a quelques années, le mal aimé des médias, qui le boudent systématiquement, si bien qu'il ne peut compter que sur son seul enracinement populaire — heureusement profond — pour soutenir sa carrière. Et ce qui est vrai au niveau des médias « grand public » se retrouve dans les spécialisés, jusqu'à *Best*. Avec Téléphone, on sort le grand jeu du star system. Avec Trust, on affute l'esprit critique et l'on recherche la polémique. Deux poids, deux mesures et cela finit par peser lourd au niveau des pages de magazine (vous pourrez comparer le sort de l'un et de l'autre en nombre de pages quand Trust en aura à son tour fini...).

Il faut donc que Bernie et sa bande soient décidément bien endurants pour poursuivre malgré tout, et sans jamais faillir, leur itinéraire musical. Peut-être d'ailleurs n'est-ce pas entièrement négatif : le groupe garde sa rage à force de se frotter à l'adversité, et si, par clin d'oeil, il affecte un artificiel coup de vieux sur la pochette de « Rock'n'Roll », sa musique, elle, possède une sacrée fraîcheur.

## VETO

Mais trêve de plaidoirie, et demandons plutôt à Bernie ce qu'il en pense.

— Bernard, comment expliques-tu qu'on demande encore si fréquemment à ceux qui t'interviewent d'avoir avec toi une attitude polémique, de te demander des comptes et de vous chercher des poux alors que d'autres sont béatement encensés ?

Bernie : — *Peut-être parce que les rédacteurs en chef croient que les polémiques améliorent les ventes de leurs magazines (rires) ! Bon, Trust a toujours été présenté comme un sujet à polémique, comme si tout ce qui se passe chez les autres sans qu'on y porte attention devenait matière à problème en ce qui nous concerne. Nos histoires au niveau des batteurs, nos difficultés en tournée, ce sont des éléments normaux de la vie intérieure d'un groupe. Tout le monde connaît cela. Mais pour nous, on préfabrique des polémiques, on monte tout en épingle. En fait, c'est construit de toutes pièces totalement en dehors du groupe, et de ce qu'il est réellement. Trust est un groupe qui fait la musique qu'il a envie de faire, qui produit des disques, qui joue sur scène, qui réalise tout ce qui est essentiel : où y a-t-il problème et sujet à polémique ?*

— Es-tu sensible au fait que ce genre d'attitude est réservée à Trust et que l'autre grand groupe français qui marche solidement, Téléphone, soit par contre chouchouté et protégé par les médias ?

B. : — *J'en suis conscient, c'est vrai, mais cela a toujours été et je crois qu'on ne peut rien y changer. Nous ne pourrions ja-*

*mais lutter contre le fait que la plupart des gens qui décident dans les médias nous opposent un veto. Quoique nous fassions, quel que soit notre succès, nous en avons fait plusieurs fois l'expérience déjà par le passé, que ce soit lors du Festival de Reading ou du Rockpalast, une bonne partie des médias taisent ce que nous faisons, étouffent ce qu'ils devraient faire savoir à notre propos. Nous sommes interdits. Je n'en fais pas une généralité, tout le monde dans les médias n'en veut pas à Trust, mais il y a énormément de gens qui se réjouiraient de nous voir arrêter.*

*Mais je tiens à les rassurer — ou à les contrarier ! —, nous n'avons pas du tout l'intention de nous arrêter, pour la simple raison que, si nous n'avons pas d'existence au niveau des médias, nous possédons par contre un public, un vrai, que nous avons envie de satisfaire, avec qui nous avons envie de prendre encore du bon temps. Et ça, je crois que beaucoup de gens qui passent partout en radio ou TV peuvent nous l'envier, car ils ont une image, mais pas de public.*

— Mais en quoi Trust dérange-t-il, selon toi, les médias et leurs mandarins ?

B. : — *Il est d'abord évident que Trust dérange. Si Antenne 2 a l'habitude de diffuser Rockpalast, l'émission allemande, et ne le fait pas quand un groupe français y passe, à savoir Trust, alors que tous les autres pays européens ont diffusé notre show, c'est que de toute évidence ON NE VEUT PAS DE NOUS. On dérange donc, c'est clair. Trust est le seul groupe français à avoir entamé une carrière internationale positive, et cela aussi a été tu la plupart du*

**Passent les engouements et les humeurs médiatiques, LP après LP, Trust serre les poings, garde confiance**



(Bettina Rheims)

temps. Nous sommes conscients de notre histoire, quand même, nous savons quand ce qui nous arrive est positif. Même si personne n'en parle, cela sert malgré tout à nous encourager à poursuivre. Par contre, si nous avons un petit problème, si nous changeons de batteur, perdons de l'argent dans une tournée ou vendons 20 000 disques de moins, là, on va en parler.

Honnêtement, cela nous mine un peu, je ne vais pas dire que j'en ai rien à faire. Mais ce ne nous empêche absolument pas de continuer notre chemin

comme nous l'entendons. Bon, cela dit, si tu me demandes la raison pour laquelle nous dérangeons, je peux essayer de répondre bien que ce ne soit pas vraiment à moi qu'il faut poser la question. Je pense qu'au départ, Trust est un groupe qui s'est fait tout seul, c'est-à-dire grâce au public et sans aucune promotion des médias, qui ont pris le train en marche. Même « Antisocial » était un succès avant même que la presse, la radio ou la TV ne le diffusent. Trust est en connexion directe avec le public, et j'avais eu

ment, cela dérange les médias, qui nous en veulent de ce qu'on peut nous vendre sans dommage.

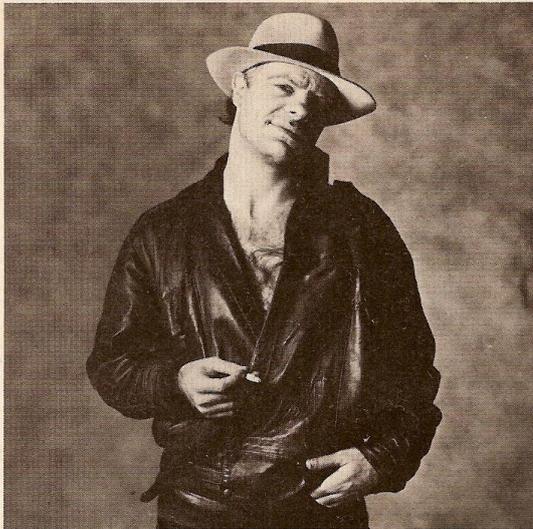
Je crois que tout vient de là. Il n'a jamais eu de querelles en fait. C'est comme

si on perd plus, les médias se qualifient vis-à-vis d'un public qui demande du Trust et à qui ils n'en donnent pas, ou vous qui êtes tenus à l'écart des projecteurs les plus puissants ? B. : — Il est évident que l'on dérouille plus qu'en faisant par exemple le h-

las formidable tournée all avec Iron Maiden, pr simplement qu'ils ne son. objectifs, qu'ils ne font pas leur boulot de simple information. Mais il est évident qu'ils ont moins besoin de nous que nous d'eux. Mais je répète que cela ne nous empêchera pas de poursuivre et de faire exactement ce que nous avons envie de faire.

#### RAISONS SOCIALES

Si on le suit bien, on doit donc penser que certains se



(Bettina Rheims)

### BERNIE

sont bien réjouis de l'échec des Cent Jours. Qu'est-ce qui a finalement fait capoter cette tournée ? Car on ne peut pas invoquer une baisse de popularité puisqu'au même moment le référendum annuel de Best vous plaçait en tête des groupes français.

B. : — On ne peut effectivement pas nier que Trust soit un groupe populaire, ne serait-ce que par le fait de vendre plus de deux millions d'albums, ce qui suppose une incrustation en profondeur du public, de ce qu'on appelle le « marché ». Mais il y a des tas de facteurs qui peuvent intervenir pour fausser le jeu. Il est certain que la tournée a été

victime de la crise, que des raisons sociales, économiques, financières nous ont nui. Le fait que nous avons peu de monde dans le Nord et l'Est, mais que juste après nous faisons des dates sold-out en Suisse, montre bien où est le problème.

Je pense aussi qu'il y a eu, peut-être, sinon un ras-le-bol, du moins une saturation du public. Nous avons été toujours conscients du fait que nous étions en train de vivre une histoire qui n'allait pas toujours durer. L'existence d'un groupe de rock ne peut se dérouler indéfiniment. Chacun parmi nous sait que Trust peut ne plus exister six mois, ou un an, ou dix ans

### NONO



plus tard. Nous savons que nous ne sommes pas increvables. L'échec des Cent Jours nous a montré qu'il ne fallait pas abuser des tournées en France, qu'à force de nous voir, les gens finissent par ne plus se déplacer et conservent le peu de fric qu'ils ont pour les groupes qu'on a moins l'occasion de voir.

Bon, mais même s'il y a eu échec, cela n'a pas influé sur notre façon de nous comporter ou de jouer. Même s'il n'y avait pas grand monde certains soirs, nous avons joué pour eux comme si la salle avait été pleine, alors que je connais plus d'un groupe qui aurait annulé faute de réservations suffisantes. Nous avons toujours tout fait jusqu'au bout. Je voudrais dire aussi que nous n'avons pas été les seuls à nous planter en tournée cette année. Mais qu'évidemment, toujours le même problème, on n'a parlé que de nos soucis à nous et pas de ceux de tas d'artistes de variété ou de rock qui ont perdu des millions tous les soirs cette année en tournée française.

Mais je pense que de toute façon il faut assumer ce genre de situation comme un épisode inévitable dans une carrière, et qui apprend beaucoup plus qu'une tournée sans problème.

— N'est-ce pas quand même inquiétant, pour vous comme pour les autres groupes, se dire qu'on ne peut même pas tourner sans risque dans son propre pays ?

B. : — Tout à fait. Il est certain que des mêmes qui adorent sincèrement Trust ou d'autres groupes français ne feront pas vingt bornes pour venir nous voir alors qu'ils en feront cent pour aller voir un groupe étranger. Tant mieux pour les étrangers, mais je déplore que le public français n'ait pas été co-coric vis-à-vis de ses groupes, qu'il a tout exigé d'eux, tout de suite, comme s'ils disposaient des mêmes moyens que les étrangers, au lieu de les supporter vraiment et de les aider à progresser. Du coup, un groupe comme le nôtre se retrouve coincé en France, au point de ne plus pouvoir tourner. Le marché français sature trop vite. Du coup, aussi, nous sommes dans l'obligation de percer au niveau international, et c'est devenu notre grand objectif.

### RELATIONS INTERNATIONALES

— L'on a pourtant eu l'impression que les choses étaient bien parties pour vous en Angleterre comme en Allemagne, après Reading et le Rockpalast, et puis tout semble être retombé. Pourquoi ?

B. : — C'est vrai qu'il y a eu une période de creux, parce que nous n'avons plus de batteur, et nous n'avons pas pu jouer pour les engagements que nous avions pris. Il a donc fallu tout recommencer et à présent, cela redémarre. Ce n'est pas facile du tout de s'imposer à l'étranger, nous le savons, mais nous avons eu ces temps derniers des encouragements nets. Des managers américains veulent nous signer, le dernier album est paru au Japon et est bien reçu, la version anglaise a été très bien accueillie un peu partout. Il nous manque encore des atouts, comme une compagnie fiable en Angleterre et aux U.S.A. CBS France est très bien, mais CBS Angleterre n'a vraiment rien fait pour nous et j'ai senti à l'occasion ce vieux fonds de sentiment anti-Français qu'il y a toujours en Grande-Bretagne.

Nous allons donc repartir à zéro là-bas, mais avec beaucoup d'espoir, car je suis persuadé, sans aucune prétention particulière, que Trust est le seul groupe français exportable. Je ne dis pas cela par vanité, avec une tête comme ça ; je le dis parce que cela a déjà marché, et donc cela marchera encore dès que nous aurons les moyens et les opportunités de retenter l'expérience dans des conditions normales cette fois, sans des Anglais chauvins pour nous poignarder dans le dos alors qu'ils sont chargés de faire votre promo.

Nous ne voulons d'ailleurs pas nous cantonner à l'Europe. Nos objectifs principaux sont le Japon et les USA. Nous y irons très prudemment, mais nous y irons.

— A propos de relations internationales : Trust comme tous les autres groupes français qui l'on tenté, n'a pas tiré tout le résultat escompté de sa production par un grand manitou étranger.

B. : — C'est vrai que notre collaboration avec Andy Johns n'a pas été positive à 100 %. Mais nous avons énormément appris en travaillant avec lui, appris à jouer comme on doit le faire en studio, appris à arranger, à produire. Nous avons aussi pris conscience du fait que finalement Trust était tôt ou tard appelé à se débrouiller lui-même, et c'est pourquoi nous avons produit « Rock'n'Roll » nous-mêmes. Je pense franchement que le résultat est le meilleur de toute notre carrière. Je crois que si les collaborations entre groupes français et groupes étrangers ne donnent pas tout ce que l'on en attend, c'est parce qu'il reste malgré tout une trop grande différence de culture entre les deux, et qu'un Anglais saura parfaitement faire un son

## BEST N° 199 - 85-JANVIER

superbe, mais ne saura pas tirer tout ce qu'il faut du groupe, par simple différence de mentalité.

Nous avons rêvé de travailler avec Mike Stone, le producteur de Journey, mais avec lui, je suis certain que nous n'aurions jamais fait un morceau comme « Paris ». Seul Trust est capable de faire faire à Trust du vrai Trust. Je ne dis pas que nous ne retravaillerons pas avec des étrangers. Je pense notamment à Mutt Lange. Mais beaucoup plus tard. Quand nous serons prêts. Car les groupes croient que le producteur va avoir des idées à leur place. Ce n'est pas vrai, surtout avec un étranger.

### BAGARRE

— S'il y a eu changement à la production, il y en a eu également dans la musique car le FM de « Serre les Poings » ou le rock'n'roll de « Paris » (sans compter le blues et le boogie que vous avez conservés pour plus tard), marquent un net-contraste avec l'album précédent.

B. : — Nous avons depuis très longtemps l'envie de faire des morceaux avec claviers, et nous avons profité de la première occasion pour le faire. Juste parce que cela nous plaît. Sans aucun calcul. Les gens en penseront ensuite ce qu'ils voudront, ils nous jugeront peut-être opportunistes. Je répète que nous avons fait cela comme tout ce que nous avons toujours fait, par plaisir, pour le feeling, sans aucun calcul commercial. Trust a toujours fait ce qu'il faisait parce qu'il aimait ça. Et c'est aussi pourquoi nous avons fait un rock'n'roll. Bon, il y a sept ans que nous frappons « Roll over Beethoven » et du Cochran en concert. Cette fois, nous en avons mis un sur disque. Trust a toujours été, en répétition ou en live, un groupe très branché sur le rock'n'roll. Jusqu'à présent, cela était resté un peu privé. Maintenant tout le monde le saura.

— Revenons à la France. Plus que jamais, derrière Trust et Téléphone, c'est le grand vide. Toujours pas de relève stable. Beaucoup de groupes éphémères. Que se passe-t-il à ton avis ?

B. : — Je pense que trop de groupes se font une fausse idée du rock. Pour eux, c'est un jeu un peu facile qui permet de réussir, d'avoir des limousines, des gardes du corps et des nanas avec des seins comme ça. La musique, là-dedans, c'est accessoire, et c'est justement là que cela ne va pas. Les groupes français ne pensent pas assez à leur musique, ne se sacrifient pas assez pour elle. Je crois qu'ils ont surtout deux défauts que j'ai bien repérés depuis le

temps.

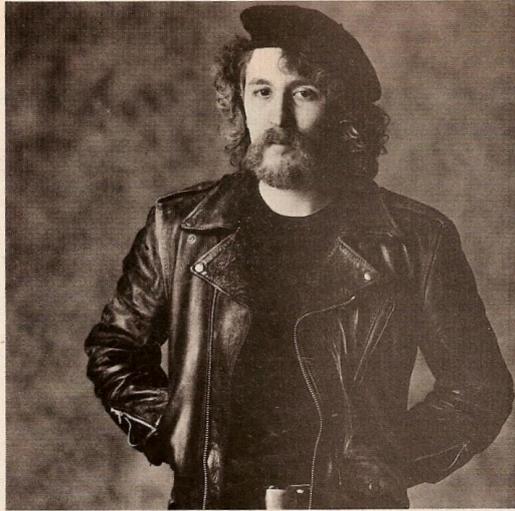
D'abord, ils ne bossent pas. Nous, nous avons toujours bossé comme des fous, en répétition ou en concert. La musique, c'est vraiment un travail, pas un truc qui se fait en se marrant trois heures par semaine dans un garage.

Ensuite, ils ne vont pas à la musique comme des groupes anglais, c'est-à-dire comme s'ils allaient à la mort. Quelles que soient les conditions, il faut foncer, jouer comme si ta vie en dépendait à chaque seconde. C'est ça le rock, pas uniquement du cirque. Or, chez nous, on a trop de scrupules. Dès que les conditions de son ne vont pas, dès que le cachet est insuffisant, dès qu'il faut jouer gratis ou même payer pour jouer (comme cela se fait tous les jours en Angleterre), dès qu'il faut faire une première partie, la plupart des groupes français refusent de jouer. Ce n'est pas comme cela qu'ils y arriveront.

Bien sûr, il y a des tas de raisons extérieures aux groupes qui font que cela ne va pas : pas de salles, pas de clubs, des organisateurs-escrocs, les radios même libres qui les ignorent, l'absence de managers et de techniciens compétents, tout cela fait que le rock en France est un enfer. Mais ce n'est pas rose non plus en Angleterre, et seuls ceux qui foncent sans se poser de questions et qui jouent à en crever, seuls ceux-là passent le barrage. Tant que les groupes français ne l'auront pas compris, cela n'ira pas.

Le rock'n'roll, c'est pas une façon de se coiffer ou de se mettre des clous partout : c'est une bagarre avec de la musique pour arme. Il faut serrer les poings, vraiment.

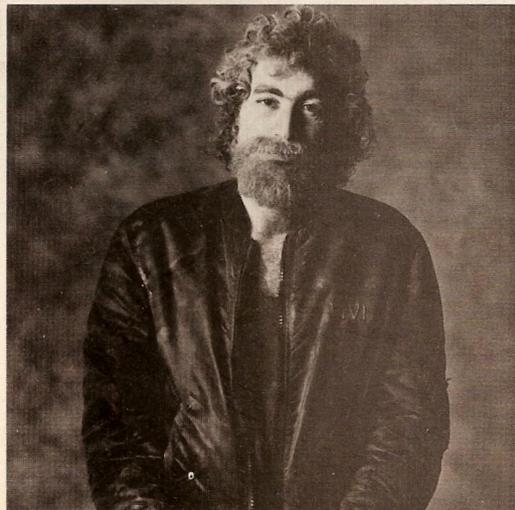
Hervé PICART



VIV

« TRUST EST EN  
CONNEXION DIRECTE  
AVEC LE PUBLIC.  
EVIDEMMENT, CELA  
DERANGE LES  
INTERMEDIAIRES, QUI  
NOUS EN VEULENT DE  
PROUVER QU'ON PEUT  
LES COURT-CIRCUITER  
SANS DOMMAGE ».

FARIL



# Pas triste

## TRUST

« Rock'n'Roll »  
(Epic - CBS)

par Hervé Picart

Le Trust nouveau est donc arrivé avec l'hiver, on va enfin le déguster aux comptoirs du rock mais, à la différence des vins nouveaux, qui ne sont que promesses à venir et verdure piquante, ce cru 1984 est un breuvage bien charpenté où l'on sent que le temps a œuvré pour produire, au-delà de la vigueur habituelle et des qualités roboratives reconnues à ce cépage costaud, une substance riche, amicale, profonde, pleine de maturité. Nul doute que les amateurs vont en faire claquer la langue contre le palais de contentement.

Comme l'on pouvait s'y attendre, Trust ne s'est pas trop posé de questions superflues et est venu se réchauffer à l'âtre ancien de ce rock'n'roll qui fut toujours son feu sacré. A l'origine, cet album contenait, en plus du rock'n'rollesque « Paris », un boogie et un blues. Ceci donnait assez bien le ton de l'album : après les ambitions élevées du disque précédent, Trust en revenait à une dimension qui est davantage la sienne, celle d'un gang de potes jouant pour son plaisir une musique d'amis. Copains d'abord et bons vieux riffs. En fait, « Trust », l'album rouge et blanc, a eu un effet à retardement. Il a poussé le groupe à se prendre en charge après avoir connu les directives d'un grand producteur ; il l'a aussi orienté vers une musique plus chantante et plus fraternelle car, plus que la face du Diable, c'est « Idéal » qui fut l'événement marquant de cet album. « Rock'n'Roll » était en germe dans « Trust », et ne lui est donc pas si radicalement opposé qu'on aurait pu le croire tout d'abord.

Ceci dit, il y a effectivement des changements dans la maison, et surtout le fait que Trust a retrouvé une parfaite décontraction et distille le plaisir dans sa musique. Ce disque rend franchement content. Fait en famille (cela se sent, et positivement vu qu'il sonne bien mieux que le précédent — un comble !), « Rock'n'Roll » nous livre un Trust qui s'abandonne à la joie de chanter et donne du bon temps à ses auditeurs au lieu de les inquiéter comme auparavant.

Mélodies parfois nettement FM (« Serre Les Poings », LE tube, « Mongolo's Land », « I Shall Return », avec des claviers qui colorent gaillardement le tout), rock'n'roll roublard (celui de « Paris », qui doit d'ailleurs autant à Cactus qu'à Cochran), swing et feeling de pub (« Avenir » réchauffe bougrement), tout régale. Et le heavy reste pourtant le maître-mot, mais un heavy allègre, heureux, qui ne cherche plus à déplumer les ayatollahs (et un heavy princier qui offre avec « Surveille Ton Look » un monument sans précédent). Avec ce Trust vraiment pas triste, inutile de se vacciner contre la grippe □

## STEVIE

« Gypsy »  
(CBS 26120)

Stevie, c'est bien sûr la Stewy du premier Speed Queen et la Stewie du second. Curieuse métamorphose, mais notre belle gitane blonde ne se contente pas de changer une lettre à son nom chaque fois qu'elle réalise un nouvel album.

« Gypsy » marque, comme ses deux prédécesseurs, une profonde modification. Cette fois, plus de Speed Queen, plus de groupe même : Stevie possède par trop un profil de star pour qu'on n'ait pas voulu en faire une vedette à elle seule. Voici donc un troisième départ, celui d'une carrière solo, avec heureusement toujours la même présence, la même incandescence de la voix et de l'âme. Et cette fois, Stevie a sans doute opté pour la forme musicale qui sied le mieux à son talent mi-charme mi-fureur, à savoir ce hard FM qui sut si bien parer Pat Benatar, référence évidente pour le hard ici présenté, si joliment maquillé de claviers, mais pourtant bien bardé de riffs.

Pour ce genre d'exercice typiquement américain, Stevie s'est d'ailleurs entourée d'une solide équipe de producteurs et de musiciens new-yorkais, ce qui fait que la réalisation, carrée et scintillante est à la hauteur des ambitions de l'entreprise.

Cela sonne effectivement comme du Benatar ou du Meat Loaf, et comme Stevie a su composer pour l'occasion une jolie série de megahits potentiels (« On oublie tout » et quelques autres) avec le renfort du vieux complice Agnain Martin et celui, spectaculaire, de Nono (qui signe au passage un solo enivrant sur « Coeur Killer »), « Gypsy » est plus qu'un exercice de style, c'est une authentique réussite, un album plein de punch et de brio qui devrait enfin imposer Stevie comme la Voix du rock français.

Hervé PICART

